



COMMENTAIRE LITTÉRAIRE SUR *LORENZACCIO* – ACTE I, SCÈNE 6

Nous sommes au début de la pièce Lorenzaccio de Musset, drame romantique (1834) qui se passe à Florence au XVI^{ème} siècle. La ville est soumise à la tyrannie d'Alexandre de Médicis dont le cousin, l'énigmatique Lorenzo est devenu le compagnon de débauche. C'est la nuit, sur les bords de l'Arno; la mère de Lorenzo, Marie, et sa jeune tante, Catherine, évoquent l'ancienne de celui qui est devenu Lorenzaccio.

Marie. - Je dis que je ne veux pas parler de lui, et j'en parle sans cesse. Il y a de certaines choses, vois-tu, les mères ne s'en taisent que dans le silence éternel. Que mon fils eût été un débauché vulgaire, que le sang des Soderini eût été pâle dans cette faible goutte tombée de mes veines, je ne me désespérerais pas ; mais j'ai espéré et j'ai eu raison de le faire. Ah ! Catherine, il n'est même plus beau ; comme une fumée malfaisante, la souillure de son cœur lui est montée au visage. Le sourire, ce doux épanouissement qui rend la jeunesse semblable aux fleurs, s'est enfui de ses joues couleur de soufre, pour y laisser grommeler une ironie ignoble et le mépris de tout.

Catherine. - Il est encore beau quelquefois dans sa mélancolie étrange.

Marie. - Sa naissance ne l'appelait-elle pas au trône ? N'aurait-il pas pu y faire monter un jour avec lui la science d'un docteur, la plus belle jeunesse du monde, et couronner d'un diadème d'or tous mes songes chéris ? Ne devais-je pas m'attendre à cela ? Ah ! Cattina, pour dormir tranquille, il faut n'avoir jamais fait certains rêves. Cela est trop cruel d'avoir vécu dans un palais de fées, où murmuraient les cantiques des anges, de s'y être endormie, bercée par son fils, et de se réveiller dans une mesure ensanglantée, pleine de débris d'orgie et de restes humains, dans les bras d'un spectre hideux qui vous tue en vous appelant encore du nom de mère.



ÉTAPE 1 : OBSERVATION DU PARATEXTE + LECTURE ATTENTIVE + RÉSUMÉ DES POINTS CRUCIAUX



A. Observation du paratexte



B. Lecture attentive — Premiers repérages



C. Résumé de l'extrait



ÉTAPE 2 : ÉMERGENCE DE LA PROBLÉMATIQUE — 3 QUESTIONS : QUOI ? COMMENT ? POURQUOI ?



Quoi ?



Comment ?



Pourquoi ?



PROBLÉMATIQUE FINALE (À RETENIR POUR L'INTRODUCTION) :



ÉTAPE 3 : CONSTRUCTION DES DEUX AXES — DEUX IDÉES MAJEURES, COMPLÉMENTAIRES, NON RÉPÉTITIVES



Axe 1 :



Axe 2 :



ÉTAPE 4 : ALIMENTER LES AXES AVEC LA MÉTHODE R+2I



Axe 1 :



R — Recherche des bonnes citations



I — Identifier les procédés



I — Interpréter les procédés



Axe 2 :



R — Recherche des bonnes citations



I — Identifier les procédés



I — Interpréter les procédés



ÉTAPE 5 : RÉDACTION DE L'INTRODUCTION ET DE LA CONCLUSION



Introduction



Conclusion

ÉTAPE 1 – PARATEXTE ET LECTURE

1. Observer le paratexte

- Identifier : auteur (Musset), titre de l'œuvre, date (1834), genre (drame romantique), lieu et époque de l'action (Florence au XVI^e siècle), personnages présents (Marie, Catherine).
- Situer la scène : début de la pièce, discours sur Lorenzo devenu « Lorenzaccio », tyrannie d'Alexandre de Médicis
- 1^{re} lecture : impression d'ensemble (ton général, émotions dominantes, registre : pathétique, lyrique, tragique...).

2. Résumer l'extrait : Dans cette scène nocturne sur les bords de l'Arno, Marie, mère de Lorenzo, confesse à sa sœur Catherine sa souffrance face à la chute de son fils, devenu Lorenzaccio, complice des excès du tyran Alexandre de Médicis. Son discours, à la fois lyrique et chaotique, oppose le rêve d'un destin glorieux à la réalité sordide d'une déchéance morale et physique. À travers des images violentes et des antithèses frappantes, elle dresse un portrait sombre de Lorenzo, tout en incarnant la douleur d'une mère trahie. Cet extrait, entre désillusion et fatalité, pose les fondements du climat romantique de la pièce.

ÉTAPE 2 – FAIRE ÉMERGER UNE PROBLÉMATIQUE

À partir du résumé, répondre aux trois questions : *quoi ? comment ? pourquoi ?*

Quoi ?

- Une mère parle de son fils déchu, Lorenzo, et exprime sa douleur, ses espoirs déçus et la violence de sa désillusion.

● Comment ?

- Par un long discours ému, marqué par le désordre syntaxique, les images fortes, les oppositions (passé / présent, beauté / laideur, rêves / réalité), une réplique de confidente.

● Pourquoi ?

- Pour peindre la souffrance maternelle et construire le portrait indirect d'un héros romantique énigmatique, au cœur d'un drame de la déchéance et du désenchantement.

À partir de ces réponses, formuler une problématique de type :

- « Comment le discours de Marie dresse-t-il à la fois le portrait pathétique d'une mère et l'image romantique d'un fils déchu ? »
 - ou « En quoi cette scène met-elle en lumière la souffrance maternelle tout en installant le climat romantique de la pièce ? »
-

ÉTAPE 3 – CONSTRUIRE DEUX AXES COMPLÉMENTAIRES

Axes possibles pour cet extrait :

- **Axe 1 : La douleur lucide d'une mère face à la déchéance de son fils**

- Désordre du discours, abondance des exclamations et apostrophes (« Ah! Catherine », « Cattina », « vois-tu »).
- Rappel des espoirs : ascendance noble, « sang des Soderini », « diadème d'or », « trône ».
- Conscience aiguë de l'échec et des illusions (« palais de fées », « songes chéris », « rêves »).
- **Axe 2 : Le portrait romantique et inquiétant de Lorenzo et du monde**
 - Portrait moral et physique dégradé (« souillure de son cœur », « joues couleur de soufre », « ironie ignoble », « mépris de tout »).
 - Mystère du personnage souligné par Catherine (« encore beau quelquefois dans sa mélancolie étrange »).
 - Imagerie romantique sombre : « mesure ensanglantée », « débris d'orgie », « restes humains », « spectre hideux », champ lexical de la mort.

ÉTAPE 4 – REMPLIR LES AXES AVEC LA MÉTHODE R+2I

Appliquer systématiquement R + 2I pour chaque sous-partie.

Pour chaque idée :

1. R – **Recherche** de la bonne citation
 - Repérer un court segment significatif (ex. « Il n'est même plus beau » ou « palais de fées » / « mesure ensanglantée »).
 2. I – **Identifier** le procédé
 - Dire de quel procédé il s'agit : métaphore, antithèse, champ lexical, hyperbole, apostrophe, temps verbaux (imparfait / passé / présent), modalisation, etc.
- I – **Interpréter** ce procédé
- Expliquer l'effet :
 - en quoi la métaphore accentue la douleur, la déchéance, le contraste
 - comment l'antithèse passé / présent souligne le renversement tragique
 - comment la syntaxe longue et chaotique rend sensible l'émotion de Marie

ÉTAPE 5 – RÉDIGER INTRODUCTION ET CONCLUSION

Introduction guidée

1. Accroche brève sur le drame romantique
2. Présentation de *Lorenzaccio* (Musset, 1834, drame romantique, Florence sous la tyrannie d'Alexandre).
3. Situation précise de l'extrait (acte I, scène 6, début de la pièce, dialogue entre Marie et Catherine sur Lorenzo déchu)
4. Annonce de la problématique + annonce des deux axes (sans détailler le plan).

Conclusion guidée

1. Rappel synthétique : ce que l'extrait a montré sur la mère et sur Lorenzo.
2. Réponse resserrée à la problématique (en une phrase).

3. Ouverture rapide : sur le reste de la pièce (destin tragique de Lorenzo, climat romantique, importance du rêve et de la désillusion chez Musset).

Axe 1 : La douleur lucide d'une mère face à la déchéance de son fils

Sous-partie 1 : Le désordre émotif du discours

Citations et analyses possibles :

1. « Je dis que je ne veux pas parler de lui, et j'en parle sans cesse. »
 - **Procédé** : Antithèse (« ne veux pas parler » / « j'en parle sans cesse »).
 - **Interprétation** : Montre l'obsession de Marie, incapable de se taire malgré sa volonté. Le paradoxe révèle son tourment intérieur.
 2. « Il y a de certaines choses, vois-tu, les mères ne s'en taisent que dans le silence éternel. »
 - **Procédé** : Généralisation (« les mères »), apostrophe (« vois-tu »).
 - **Interprétation** : Universalise sa souffrance et crée une complicité avec Catherine, tout en soulignant l'impossibilité de se taire.
 3. « Ah! Catherine, il n'est même plus beau ; comme une fumée malfaisante, la souillure de son cœur lui est montée au visage. »
 - **Procédé** : Métaphore (« fumée malfaisante »), champ lexical de la corruption (« souillure », « montée au visage »).
 - **Interprétation** : La laideur physique devient le symbole de la dégradation morale, thème romantique de l'âme reflétée par le corps.
 4. « Le sourire, ce doux épanouissement qui rend la jeunesse semblable aux fleurs, s'est enfui... »
 - **Procédé** : Métaphore (« jeunesse semblable aux fleurs »), personnification (« le sourire s'est enfui »).
 - **Interprétation** : La disparition de la beauté et de l'innocence est vécue comme une perte irréversible, renforçant le pathétique.
-

Sous-partie 2 : Les espoirs déçus et la lucidité

Citations et analyses possibles :

1. « Que mon fils eût été un débauché vulgaire, que le sang des Soderini eût été pâle dans cette faible goutte tombée de mes veines, je ne me désespérerais pas. »
 - **Procédé** : Hypothèse (« eût été »), champ lexical de la noblesse (« sang des Soderini »).
 - **Interprétation** : Marie aurait accepté une déchéance "ordinaire", mais pas celle de Lorenzo, qui trahit son héritage noble.

2. « Sa naissance ne l'appelait-elle pas au trône ? N'aurait-il pas pu y faire monter un jour avec lui la science d'un docteur, la plus belle jeunesse du monde... »
 - **Procédé** : Questions rhétoriques, accumulation (« science d'un docteur », « plus belle jeunesse »), champ lexical du pouvoir (« trône », « diadème d'or »).
 - **Interprétation** : Évoque les ambitions maternelles et l'idéal brisé, avec une tonalité épique et tragique.
 3. « Ah! Cattina, pour dormir tranquille, il faut n'avoir jamais fait certains rêves. »
 - **Procédé** : apostrophe (« Cattina »), champ lexical du rêve (« rêves », « dormir tranquille »).
 - **Interprétation** : Marie regrette ses illusions passées, soulignant l'amertume de la désillusion.
 4. « Cela est trop cruel d'avoir vécu dans un palais de fées... et de se réveiller dans une mesure ensanglantée, pleine de débris d'orgie et de restes humains. »
 - **Procédé** : Antithèse (« palais de fées » / « mesure ensanglantée »), champ lexical de la violence (« ensanglantée », « débris d'orgie »).
 - **Interprétation** : Oppose le rêve à la réalité sordide, avec une imagerie macabre qui choque et émeut.
-

Axe 2 : Le portrait romantique et inquiétant de Lorenzo

Sous-partie 1 : La dégradation physique et morale

Citations et analyses possibles :

1. « comme une fumée malfaisante, la souillure de son cœur lui est montée au visage. »
 - **Procédé** : Métaphore (« fumée malfaisante »), champ lexical de la corruption (« souillure »).
 - **Interprétation** : La laideur morale se manifeste physiquement, thème romantique de la dualité corps/âme.
 2. « Le sourire... s'est enfui de ses joues couleur de soufre, pour y laisser grommeler une ironie ignoble et le mépris de tout. »
 - **Procédé** : Métaphore (« joues couleur de soufre »), personnification (« sourire s'est enfui »), champ lexical du mépris (« ironie ignoble »).
 - **Interprétation** : La beauté perdue est remplacée par le cynisme, symbole de la chute romantique.
 3. « Il est encore beau quelquefois dans sa mélancolie étrange. » (Catherine)
 - **Procédé** : « beau » / « mélancolie étrange ».
 - **Interprétation** : Lorenzo incarne le héros romantique, à la fois fascinant et inquiétant, dont la beauté est teintée de mystère.
-

Sous-partie 2 : Le mystère et l'univers sombre

Citations et analyses possibles :

1. « dans les bras d'un spectre hideux qui vous tue en vous appelant encore du nom de mère. »
 - **Procédé** : Métaphore (« spectre hideux »), paradoxe (« tue » / « appelle du nom de mère »).
 - **Interprétation** : Image tragique de la trahison filiale, où l'amour maternel est perverti en horreur.
 2. « pleine de débris d'orgie et de restes humains »
 - **Procédé** : accumulation, champ lexical de la destruction (« débris », « restes humains »).
 - **Interprétation** : crée une atmosphère macabre, annonçant le destin violent de Lorenzo et le climat romantique de la pièce.
 3. « bercée par son fils, et de se réveiller dans une mesure ensanglantée... »
 - **Procédé** : antithèse (« bercée » / « mesure ensanglantée »), champ lexical de la violence.
 - **Interprétation** : le contraste entre la tendresse passée et la réalité sanglante renforce le désenchantement romantique.
-

RÉDACTION COMPLÈTE.

Parties	Conseils de rédaction	Rédaction complète
Introduction	<p>Accroche : idée générale du drame romantique.</p> <p>Présentation : auteur, œuvre, contexte.</p> <p>Situation : précision de l'extrait.</p> <p>Problématique + annonce 2 axes (sans sous-parties).</p>	<p>Les drames romantiques placent souvent au cœur de l'action des personnages déchirés par leurs passions et leurs destinées tragiques, où la parole des proches éclaire leur mystère. Dans <i>Lorenzaccio</i>, drame achevé par Alfred de Musset en 1834 et se déroulant à Florence au XVI^e siècle sous la tyrannie d'Alexandre de Médicis, l'acte I, scène 6 nous confronte dès le début de la pièce à un dialogue nocturne sur les bords de l'Arno entre Marie, mère de Lorenzo, et sa tante Catherine. Marie y exprime sa douleur face à la déchéance de son fils, devenu le débauché « Lorenzaccio ». En quoi ce passage illustre-t-il à la fois la souffrance pathétique d'une mère lucide et le portrait romantique d'un fils énigmatique et déchu ? Nous verrons d'abord la douleur maternelle marquée par le désordre émotif et les espoirs brisés, puis l'image inquiétante de Lorenzo dans un univers romantique sombre.</p>
<p>Axe I : La douleur lucide d'une mère face à la déchéance de son fils</p> <p>I.1 Le désordre émotif du discours</p>	<p>Application du R+2I</p> <p>Insister sur syntaxe, exclamations.</p>	<p>Analysons dans un premier temps, la douleur lucide d'une mère face à la déchéance de son fils.</p> <p>La souffrance de Marie transparaît d'abord dans l'abondance et le désordre de son discours, signe d'une émotion incontrôlable. Dès la première réplique, l'antithèse « Je dis que je ne veux pas parler de lui, et j'en parle sans cesse » révèle son trouble : cette construction symétrique oppose volonté et acte, identifiant le procédé comme une antithèse qui souligne l'incohérence lucide de la mère, interprétée comme un aveu d'impuissance face à l'obsession douloureuse.</p> <p>Ce chaos syntaxique se poursuit dans les phrases chaotiques, ponctuées d'exclamations (« Ah! Catherine ») et d'apostrophes (« vois-tu », « Cattina »), où l'anaphore du « je » (six occurrences) identifie un procédé hyper-subjectif : il traduit l'intériorité envahissante de Marie, interprétée comme une confidence lyrique qui rapproche le lecteur de sa détresse intime, typique du théâtre romantique.</p>
I.2 Les espoirs déçus et la lucidité	<p>R+2I : oppositions passé/présent, modalisateurs.</p> <p>Champ lexical noble/aspiration.</p>	<p>Marie évoque ensuite ses ambitions maternelles légitimes, révélant une lucidité amère sur ses illusions. Elle oppose le passé idéal (« Sa naissance ne l'appelait-elle pas au trône ? ») au présent déchu, via des questions rhétoriques en imparfait et conditionnel : ce procédé modal identifie l'irréel du rêve, interprété comme un pathétique regret qui accentue la chute tragique, renforçant le registre noble par des termes comme « sang des Soderini », « diadème d'or ».</p> <p>La métaphore finale « palais de fées [...] mesure ensanglantée, pleine de débris d'orgie et de restes humains » oppose concret et abstrait : ce champ lexical de la destruction (ensanglantée, débris, restes) identifie une hyperbole macabre, interprétée comme l'image d'un cauchemar éveillé où le « spectre hideux » appelle encore « du nom de mère », cristallisant la douleur insoluble de l'abandon filial.</p>
Transition vers axe II	<p>Rappel rapide axe I.</p> <p>Annonce axe II. 2-3 lignes.</p>	<p>Ainsi, la parole abondante et lucide de Marie dresse le portrait d'une mère déchirée par l'échec de ses rêves. Cette désillusion nous amène à l'image même de Lorenzo, figure romantique inquiétante.</p>

<p>Axe II : Le portrait romantique et inquiétant de Lorenzo</p> <p>II.1 La dégradation physique et morale</p>	<p>R+2I : métaphores sensorielles, laideur.</p>	<p>Dans ce deuxième axe d'étude, nous allons dès lors mettre en évidence le portrait romantique et inquiétant de Lorenzo.</p> <p>Ce dernier apparaît comme un héros romantique déchu, marqué par une souillure intérieure visible extérieurement. Marie déplore : « comme une fumée malfaisante la souillure de son cœur lui est montée au visage », où la métaphore filée évoque une contamination : ce procédé concrétise l'abstrait, identifiant le lien corps/âme cher au romantisme, interprété comme une laideur morale qui ronge la beauté (« Le sourire [...] s'est enfui de ses joues couleur de soufre »), champ lexical infernal (fumée, soufre) soulignant l'ironie ignoble.</p> <p>Le « mépris de tout » et l'« ironie ignoble » forment un portrait byronien : l'opposition antithétique beauté/laid (« il n'est même plus beau ») identifie le renversement tragique, interprété comme le signe d'une âme corrompue, miroir de la fatalité romantique.</p>
<p>II.2 Le mystère et l'univers sombre</p>	<p>R+2I : réplique Catherine, imagerie finale.</p> <p>Climat romantique global.</p>	<p>Le mystère de Lorenzo s'épaissit par la réplique de Catherine : « Il est encore beau quelquefois dans sa mélancolie étrange », oxymore qui identifie l'ambivalence du héros romantique (beau/mélancolique/étrange), interprété comme une énigme qui intrigue et relance le discours de Marie, rôle classique de confidente.</p> <p>L'univers sombre culmine dans les images finales (« débris d'orgie », « spectre hideux »), champ lexical de la mort et de la violence : cette accumulation hyperbolique identifie le lyrisme tragique, interprété comme l'illustration du désenchantement romantique, où le rêve (« cantiques des anges ») cède à la réalité macabre, annonçant le destin fatal de Lorenzo.</p>
<p>Transition vers conclusion</p>	<p>Synthèse rapide des idées majeures. 2 lignes.</p>	<p>Ce double portrait maternel et filial installe ainsi le climat romantique du drame.</p>
<p>Conclusion</p>	<p>Rappel problématique/axes.</p> <p>Ouverture : pièce, Musset. .</p>	<p>Ce passage de l'acte I, scène 6 révèle la douleur lucide d'une mère face à un fils déchu, dont le portrait énigmatique et sombre illustre pleinement l'esthétique romantique de Musset. À travers le désordre émotif de Marie et les images byroniennes de Lorenzo, le texte mêle pathétique personnel et fatalité collective. Plus largement, <i>Lorenzaccio</i> excelle à fondre confidence intime et tragédie historique, offrant un chef-d'œuvre où la désillusion et le rêve hantent encore le lecteur moderne.</p>

Dans le Rouge et le Noir de Stendhal (1830), Mathilde de La Mole est le premier grand amour de Julien Sorel — jeune héros romantique, ambitieux et tourmenté. Elle incarne pour lui l'amour passionné, aristocratique, presque tragique : il la séduit par orgueil, elle le choisit par défi. Leur liaison, intense et dramatique, scelle son destin. Après sa mort, elle lui reste fidèle jusqu'au bout — jusqu'à l'enterrer elle-même, tête en main, dans une grotte illuminée de cierges.

Il entendit Mathilde marcher avec précipitation dans la chambre. Elle allumait plusieurs bougies. Lorsque Fouqué eut la force de la regarder, elle avait placé sur une petite table de marbre, devant elle, la tête de Julien et la baisait au front...

Mathilde suivit son amant jusqu'au tombeau qu'il s'était choisi. Un grand nombre de prêtres escortaient la bière et, à l'insu de tous, seule dans sa voiture drapée, elle porta sur ses genoux la tête de l'homme qu'elle avait tant aimé.

Arrivés ainsi vers le point le plus élevé d'une des hautes montagnes du Jura, au milieu de la nuit, dans cette petite grotte magnifiquement illuminée d'un nombre infini de cierges, vingt prêtres célébrèrent le service des morts. Tous les habitants des petits villages de montagne traversés par le convoi, l'avaient suivi, attirés par la singularité de cette étrange cérémonie.

Mathilde parut au milieu d'eux en longs vêtements de deuil, et, à la fin du service, leur fit jeter plusieurs milliers de pièces de cinq francs.

Restée seule avec Fouqué, elle voulut ensevelir de ses propres mains la tête de son amant. Fouqué faillit en devenir fou de douleur.

Par les soins de Mathilde, cette grotte sauvage fut ornée de marbres sculptés à grands frais en Italie.

Mme de Rênal fut fidèle à sa promesse. Elle ne chercha en aucune manière à attenter à sa vie ; mais trois jours après Julien, elle mourut en embrassant ses enfants.

Le Rouge et le Noir, Chapitre XLV, 2ème partie.



DÉROULÉ DE L'ENTRAÎNEMENT :

Étape	Durée	Consigne élève	Pistes
Étape 1  Paratexte + Lectures attentives + Résumé	20 min	1. Paratexte : Auteur? (Œuvre? Date? Lieu? Situation précise (chapitre?)). 2. 1re lecture : Repérages libres (mots forts, impressions, ton?). 3. Résumé : 4-5 lignes du passage.	Piste 1 : C'est la dernière page du roman (épilogue/apothéose). Repérez : thème fidélité ("suivit", "fidèle"), faste ("prêtres", "cierges", "marbres"), contraste femmes (Mathilde spectaculaire / Mme de Rênal discrète). Modèle résumé : Dans cette ultime page, Stendhal décrit les fastueuses funérailles de Julien : Mathilde organise une apothéose héroïque (procession, grotte illuminée), tandis que Mme de Rênal meurt discrètement d'amour.
Étape 2  Problématique (Quoi ? Comment ? Pourquoi ?)	15 min	Répondez 3 questions :  Quoi? (enjeux principaux)  Comment? (moyens d'écriture)  Pourquoi? (effet recherché) Formulez 1 problématique (1 phrase).	Piste 2 : Quoi? Magnification de Julien + fidélité féminine. Comment? Cérémonie fastueuse, contrastes (lumière/nuit, Mathilde/Rênal). Pourquoi? Transformer mort en victoire héroïque/mythique. Problématique modèle : <i>Comment cette dernière page magnifie-t-elle Julien Sorel à travers la fidélité des personnages et l'organisation d'une apothéose funèbre?</i>
Étape 3  2 axes complémentaires	20 min	2 idées majeures (non linéaires!) :  Axe 1 : [titre]  Axe 2 : [titre]	Piste 3 : Axe 1 : <i>Miroir de la fidélité</i> (Julien + proches). Axe 2 : <i>Apothéose héroïque</i> (cérémonie + mythification). Ou : I. Fidélité des femmes / II. Grandeur de Julien / III. Portée romanesque.
Étape 4  Méthode R+2I (Recherche + Interprétations)	60 min (30 min/axe)	Par axe :  R : 3-4 citations courtes.  I1 : Procédé (métaphore? Champ lexical?).  I2 : Interprétation (effet/sens). Exemple : "point le plus élevé" → hyperbole + ascension héroïque.	Piste 4 : Axe 1 (Fidélité) : - R : "suivit son amant", "fut fidèle", "Fouqué faillit en devenir fou". - I1/I2 : Verbes passifs (Rênal) vs actifs (Mathilde) → fidélité discrète vs héroïque. Axe 2 (Apothéose) : - R : "nombre infini de cierges", "marbres [...] en Italie". - I1/I2 : Hyperboles + lumière → triomphe sur la mort.
Étape 5  Introduction + Conclusion	30 min	Intro : Amorce + Présentation + Intérêt + Problématique + Plan. Conclusion : Bilan + Ouverture.	Piste 5 : Intro modèle : "À l'heure où le réalisme naissant côtoie le romanesque, Stendhal clôt <i>Le Rouge et le Noir</i> (1830) par une apothéose. Dernière page : funérailles de Julien. Comment...?" Conclusion : "Ainsi fidélité + grandeur → mythe."
Étape 6  Développement (rédaction complète)	75 min	Rédigez Axes I/II (équilibrés, 15 lignes/para., transitions). Astuce : Phrase d'idée + R+2I x3 + synthèse.	Piste 6 : Modèle I.1 : "D'abord, miroir de fidélité. Julien retourne 'au point le plus élevé' → hyperbole ascension → fidélité à l'idéal."

Introduction

Parties / étapes	Conseils de rédaction	Exemple rédigé possible
Amorce générale	Situer le roman dans le XIX ^e (roman réaliste/romanesque, destin d'ambition). 2 lignes.	Publié en 1830, <i>Le Rouge et le Noir</i> de Stendhal suit l'ascension et la chute de Julien Sorel, jeune ambitieux provincial confronté à la société de la Restauration.
Présentation de l'extrait	Préciser qu'il s'agit de la dernière page, moment de clôture, scène de deuil.	L'extrait proposé correspond à la dernière page du roman : Stendhal y raconte les funérailles de Julien, entouré de Mathilde, de Fouqué et de Mme de Rênal, et donne à ce dénouement la forme d'une véritable apothéose.
Intérêt du passage	Mettre en avant les deux enjeux : fidélité + grandeur héroïque/romanesque.	Cette scène conclut le parcours du héros en mettant en lumière la fidélité des personnages qui l'aiment et en magnifiant sa figure par une mise en scène funèbre à la fois grandiose et émouvante.
Problématique	Transformer ce double enjeu en question.	On peut alors se demander comment cette dernière page, en s'attachant aux figures féminines et à l'organisation de la cérémonie, parvient à magnifier Julien Sorel et à faire de lui un héros presque mythique.
Annonce du plan	Trois mouvements : fidélité → apothéose → portée romanesque. (on peut ne faire que deux axes)	Pour répondre à cette question, on montrera d'abord que le texte est un miroir de la fidélité autour de Julien, avant d'analyser la cérémonie funèbre comme apothéose héroïque; enfin, on verra comment cet excipit donne au roman une portée romanesque et mythique.

I. Un texte miroir de la fidélité

Parties / étapes	Conseils de rédaction	Exemple rédigé possible
Idee directrice	Phrase-bilan : tous les proches fidèles à Julien jusqu'au bout.	Tout d'abord, cet excipit page met en scène la fidélité intacte des rares personnages qui ont véritablement compté pour Julien et qui l'accompagnent jusque dans la mort.

I.A. Julien et le retour aux lieux originels	Montrer le symbolisme du lieu : montagne, grotte, retour à Verrières.	En choisissant d'être inhumé « au point le plus élevé d'une des hautes montagnes du Jura », dans « cette petite grotte » déjà associée au bonheur, Julien revient à la province de ses premières amours et à un espace d'altitude qui figure à la fois l'élévation de l'âme et une protection quasi maternelle. Ce retour au lieu idéal consacre la fidélité du héros à sa part la plus noble, indépendamment de toute réussite mondaine.
I.B. Fouqué, l'ami fidèle	Insister sur son rôle discret mais constant (exécuteur des volontés, témoin).	Fouqué, présent « lorsqu'il eut la force de regarder » et « resté seul » avec Mathilde, apparaît comme l'ami fidèle qui fait respecter les dernières volontés de Julien ; sa douleur est telle qu'il « faillit en devenir fou », signe d'un attachement sincère et désintéressé. Ainsi, derrière sa discrétion, il incarne une fidélité simple, dépourvue de théâtralité.
I.C. Mathilde, fidélité héroïque	Relever le lexique de la fidélité et de l'amour (« suivit », « tant aimé »), la mise en scène héroïque.	Au défi héroïque de Julien répond la fidélité héroïque de Mathilde : elle « suivit son amant jusqu'au tombeau qu'il s'était choisi », porte « sur ses genoux la tête de l'homme qu'elle avait tant aimé » et veut l'« ensevelir de ses propres mains », autant de gestes extrêmes qui manifestent une passion assumée contre les conventions sociales. Sa fidélité prend la forme d'un héroïsme romanesque, spectaculaire et provocateur.
I.D. Mme de Rênal, fidélité discrète et absolue	Montrer le contraste : peu de lignes, mais forte intensité ; morte d'amour.	En contraste avec Mathilde, Mme de Rênal n'apparaît que dans le dernier paragraphe, mais la formule « fut fidèle à sa promesse » et le fait qu'« elle mourut en embrassant ses enfants » trois jours après Julien confèrent à sa fidélité une dimension absolue et silencieuse. Cette mort d'amour la rapproche des grandes héroïnes romantiques, et la place finale de son nom lui donne, malgré la brièveté, une place privilégiée dans la mémoire du lecteur.

II. Une cérémonie funèbre comme apothéose héroïque

Parties / étapes	Conseils de rédaction	Exemple rédigé possible
Idée directrice	Montrer que le rituel dépasse l'enterrement ordinaire : faste, lumière, référence aux princes.	Ensuite, le récit des funérailles confère à Julien une grandeur extraordinaire, en transformant sa mort en véritable apothéose héroïque.

II.A. Mise en scène grandiose	Analyser les notations de faste : nombre, pluriels, contrastes clair/obscur.	La cérémonie est décrite avec un faste inhabituel : « un grand nombre de prêtres escortaient la bière », « vingt prêtres célébrèrent le service des morts », « tous les habitants des petits villages [...] l'avaient suivi », ce qui donne à l'enterrement un caractère presque royal. Le clair-obscur (« au milieu de la nuit », « grotte magnifiquement illuminée », « nombre infini de cierges ») et le thème omniprésent de la lumière transforment la grotte en lieu d'apothéose, où la clarté triomphe symboliquement de la mort.
II.B. Symbolique du lieu et de la procession	Revenir sur la montagne, la grotte, le mouvement du convoi.	Le choix de la « haute montagne » et de la grotte renvoie à un mouvement d'ascension et à un espace à la fois sauvage et sacralisé par le rituel, renforcé par la procession qui gravit la nuit vers ce sommet. Inconnu au début du roman, Julien est maintenant suivi par « tous les habitants », ce qui lui assure une gloire posthume et confirme l'exception de sa destinée.
II.C. Mathilde et l'intégration de Julien aux lignées princières	Souligner le lien avec Boniface de La Mole, la dépense, les marbres. (optionnel si l'on connaît le roman)	Par ses gestes et ses dépenses, Mathilde rattache Julien à l'univers aristocratique : elle se montre « en longs vêtements de deuil », distribue « plusieurs milliers de pièces de cinq francs » et fait orner la grotte de « marbres sculptés à grands frais en Italie », intégrant symboliquement Julien à la famille de La Mole et aux « lignées princières ». Le parallèle avec Boniface de La Mole, leitmotiv de la seconde partie, achève de hisser le héros au rang de figures historiques et légendaires.

III. Une page finale romanesque et mythique

Parties / étapes	Conseils de rédaction	Exemple rédigé possible
Idée directrice	Montrer que ce dénouement donne une dimension mythique et romanesque au roman réaliste.	Enfin, cette dernière page, tout en demeurant sobre, fait accéder Julien et les deux héroïnes à une dimension romanesque et presque mythique.
III.A. Contraste sobriété / grandeur	Insister sur la langue simple, les phrases courtes, mais la force des images.	Stendhal respecte son idéal de « sobriété et de clarté » : les phrases restent simples, dépourvues de pathos appuyé, mais la concentration de symboles (lumière, montagne, grotte, processions, marbres) confère au dénouement une grandeur poétique. Cette alliance de retenue stylistique et de romanesque renforce l'émotion du lecteur sans verser dans le mélodrame.

III.B. Le couple romantique Julien / Mme de Rênal	Faire le lien possible avec la tradition du couple tragique (Tristan/Yseult, Julie, etc.).	En clôturant le roman sur la mort de Mme de Rênal, qui « ne peut survivre » à Julien, Stendhal fait de ce couple l'héritier des grandes figures romantiques et tragiques, de Tristan et Yseult à la Julie de <i>La Nouvelle Héloïse</i> , morte elle aussi entourée de sa famille. Julien se trouve ainsi définitivement associé à une passion authentique, à rebours de ses ambitions sociales.
III.C. Julien, héros devenu mythique	Synthétiser : défi social + défi amoureux, héros d'exception.	Rendu à ses lieux favoris, célébré par un cérémonial fastueux, aimé jusqu'au tombeau par deux femmes, Julien dépasse le simple héros de roman d'apprentissage pour devenir la figure d'un défi double, social et amoureux, mené jusqu'au bout. Comme le souligne l'épilogue, cette page finale fait de lui un personnage « magnifié », qui accède au sublime et au mythe au sein même d'un projet romanesque inspiré par la réalité de la Restauration.

Conclusion

Parties / étapes	Conseils de rédaction	Exemple rédigé possible
Bilan	2-3 phrases, sans répéter mot à mot la problématique.	Cette dernière page - appelée excipit dans le langage littéraire - du <i>Rouge et le Noir</i> réunit ainsi la fidélité de Fouqué, de Mathilde et de Mme de Rênal autour de Julien, tout en organisant ses funérailles comme une apothéose lumineuse. Elle achève de transformer un roman d'apprentissage réaliste en une œuvre où le héros, fidèle à lui-même et à ses passions, accède à une dimension romanesque et mythique.
Ouverture	Élargir : autre roman de formation, autre fin de héros.	Ce dénouement invite à comparer la trajectoire de Julien à celle d'autres héros du XIX ^e siècle, comme Rastignac chez Balzac, dont les défis à la société prennent des formes moins tragiques mais tout aussi emblématiques.